

Extraits

Jean Valjean



1 Jean Valjean était d'une pauvre famille de paysans de la Brie. Dans son enfance, il n'avait
2 pas appris à lire. [...] Il avait perdu en très bas âge son père et sa mère. Sa sœur l'avait
3 élevé, et tant qu'elle eut son mari elle logea et nourrit son jeune frère. Le mari mourut.
4 L'aîné des sept enfants avait huit ans, le dernier un an. Jean Valjean venait d'atteindre,
5 lui, sa vingt-cinquième année. Il remplaça le père, et soutint à son tour sa sœur qui l'avait
6 élevé. Sa jeunesse se dépensait ainsi dans un travail rude et mal payé. On ne lui avait
7 jamais connu de «bonne amie» dans le pays. Il n'avait pas eu le temps d'être amoureux.
8 {...]

9 Le soir il rentrait fatigué et mangeait sa soupe sans dire un mot. Sa sœur, mère Jeanne, 2
10 pendant qu'il mangeait, lui prenait souvent dans son écuelle le meilleur de son repas, le
11 morceau de viande, la tranche de lard le cœur de chou, pour le donner à quelqu'un de ses
12 enfants ; lui, mangeant toujours, penché sur la table, presque la tête dans sa soupe, ses
13 longs cheveux tombant autour de son écuelle et cachant ses yeux, avait l'air de ne rien
14 voir et laissait faire.

15 Il arriva qu'un hiver fut rude. Jean n'eut pas d'ouvrage. La famille n'eut pas de pain. Pas
16 de pain. A la lettre. Sept enfants ! Un dimanche soir, Maubert Isabeau, boulanger sur la
17 place de l'Eglise, à Faverolles, se disposait à se coucher, lorsqu'il entendit un coup violent
18 dans la devanture grillée et vitrée de sa boutique. Il arriva à temps pour voir un bras
19 passé à travers un trou fait d'un coup de poing dans la grille et dans la vitre. Le bras
20 saisit un pain et l'emporta. Isabeau sortit en hâte ; le voleur s'enfuyait à toutes jambes ;
21 Isabeau courut après lui et l'arrêta. Le voleur avait jeté le pain, mais il avait encore le
22 bras ensanglanté. C'était Jean Valjean.

23 Ceci se passait en 1795. Jean Valjean fut traduit devant les tribunaux du temps «pour vol
24 avec effraction la nuit dans une maison habitée». Il fut déclaré coupable et condamné à
25 cinq ans de galères.

26 *Comme il essaya quatre fois de s'évader, sa peine fut prolongée quatre fois et il resta au*
27 *bagne dix-neuf ans.*

1

« L'évêque »

2 Dans les premiers jours du mois d'octobre 1815, une heure environ avant le coucher du
3 soleil, un homme qui voyageait à pied entra dans la petite ville de Digne. Il était difficile
4 de rencontrer un passant d'un aspect plus misérable.

5 C'était un homme de moyenne taille, trapu et robuste, dans la force de l'âge. Il pouvait
6 avoir quarante-six ou quarante-huit ans. Une casquette à visière de cuir rabattue cachait
7 en partie son visage brûlé par le soleil et le hâle et ruisselant de sueur. Sa chemise de
8 grosse toile jaune, rattachée au col par une petite ancre d'argent, laissait voir sa poitrine
9 velue; il avait une cravate tordue en corde, un pantalon bleu, usé et râpé, blanc à un
10 genou, troué à l'autre, une vieille blouse grise en haillons, rapiécée à l'un des coudes d'un
11 morceau de drap vert cousu avec de la ficelle, à la main un énorme bâton noueux, les pieds
12 sans bas dans des souliers ferrés, la tête tondue et la barbe longue.

13 Ce soir là, M. l'évêque de Digne travaillait encore dans sa chambre, quand Mme Magloire
14 entra, selon son habitude, pour prendre l'argenterie dans le placard près du lit. Un
15 moment après, l'évêque, sentant que le couvert était mis et que sa sœur l'attendait peut-
16 être, ferma son livre, se leva de sa table et entra dans la salle à manger. En ce moment,
17 on frappa à la porte un coup assez violent.

18 - Entrez, dit l'évêque.

19 La porte s'ouvrit, un homme entra.

20 L'évêque fixait sur l'homme un œil tranquille.

21 Comme il ouvrait la bouche, sans doute pour demander au nouveau venu ce qu'il désirait,
22 l'homme appuya ses deux mains à la fois sur son bâton, promena ses yeux tour à tour sur
23 le vieillard et les femmes, et, sans attendre que l'évêque parlât, dit d'une voix haute :

24 - Voici. Je m'appelle Jean Valjean. Je suis un galérien. J'ai passé dix-neuf ans au bagne.
25 Je suis libéré depuis quatre jours et en route pour Pontarlier qui est ma destination.
26 Quatre jours et que je marche depuis Toulon. Aujourd'hui, j'ai fait douze lieues à pied.
27 Ce soir, en arrivant dans ce pays, j'ai été dans une auberge, on m'a renvoyé à cause de
28 mon passeport jaune que j'avais montré à la mairie. Il avait fallu. J'ai été à une autre
29 auberge. On m'a dit : Va-t-en ! Chez l'un, chez l'autre. Personne n'a voulu de moi. J'ai été
30 à la prison, le guichetier n'a pas ouvert. J'ai été dans la niche d'un chien. Ce chien m'a
31 mordu et m'a chassé, comme s'il avait été un homme. On aurait dit qu'il savait qui j'étais.
32 Je m'en suis allé dans les champs pour coucher à la belle étoile. Il n'y avait pas d'étoile.
33 J'ai pensé qu'il pleuvrait, et qu'il n'y avait pas de bon Dieu pour empêcher de pleuvoir, et
34 je suis rentré dans la ville pour y trouver le renforcement d'une porte. Là, dans la place,
35 j'allais me coucher sur une pierre. Une bonne femme m'a montré votre maison et m'a
36 dit : Frappe là. J'ai frappé. Qu'est-ce que c'est ici ? Êtes-vous une auberge ? J'ai de

1 l'argent. Cent neuf francs quinze sous que j'ai gagnés au bagne par mon travail en dix-
2 neuf ans. Je payerai. Je suis très fatigué, douze lieues à pied, j'ai bien faim. Voulez-vous
3 que je reste ?

4 - Madame Magloire, dit l'évêque, vous mettrez un couvert de plus.

5 L'homme fit trois pas et s'approcha de la lampe qui était sur la table.

6 - Tenez, reprit-il, comme s'il n'avait pas bien compris, ce n'est pas ça. Avez-vous
7 entendu ? Je suis un galérien. Un forçat. Je viens des galères. Il tira de sa poche une
8 grande feuille de papier jaune qu'il déplia. - Voilà mon passeport. Jaune, comme vous
9 voyez. Cela sert à me faire chasser de partout où je suis. Voulez-vous lire ? Je sais lire,
10 moi. J'ai appris au bagne. Il y a une école pour ceux qui veulent. Tenez, voilà ce qu'on a
11 mis sur le passeport: «Jean Valjean, forçat libéré, natif de... - cela vous est égal... - Est
12 resté dix-neuf ans au bagne. Cinq ans pour vol avec effraction. Quatorze ans pour avoir
13 tenté de s'évader quatre fois. Cet homme est très dangereux.» - Voilà ! Tout le monde
14 m'a jeté dehors. Voulez-vous me recevoir, vous ? Est-ce une auberge ? Voulez-vous me
15 donner à manger et à coucher ? Avez-vous une écurie ?

16 - Madame Magloire, dit l'évêque, vous mettrez des draps blancs au lit de l'alcôve.

17 Ici l'homme comprit tout à fait Il se mit à balbutier comme un homme fou :

18 - Vrai ? Quoi ? Vous me gardez ? Vous ne me chassez pas ! Un forçat ! Vous m'appellez
19 monsieur ! Vous ne me tutoyez pas ! Va-t-en, chien ! Qu'on me dit toujours. Je croyais
20 bien que vous me chasseriez. Je vais souper ! Un lit ! Un lit avec des matelas et des
21 draps ! Comme tout le monde ! Il y a dix-neuf ans que je n'ai couché dans un lit ! Vous
22 voulez bien que je ne m'en aille pas ! Vous êtes de dignes gens ! D'ailleurs j'ai de l'argent.
23 Je payerai bien. Pardon, monsieur l'aubergiste, comment vous appelez-vous ? Je payerai
24 tout ce qu'on voudra. Vous êtes un brave homme. Vous êtes aubergiste, n'est-ce pas ?

25 - Je suis, dit l'évêque, un prêtre qui demeure ici.

« L'argenterie »

1 Comme deux heures du matin sonnaient à l'horloge de la cathédrale, Jean Valjean se
2 réveilla.

3 Ce qui le réveilla, c'est que le lit était trop bon. Il y avait vingt ans bientôt qu'il n'avait
4 couché dans un lit, et quoiqu'il ne se fût pas déshabillé, la sensation était trop nouvelle
5 pour ne pas troubler son sommeil.

6 Quand beaucoup de sensations diverses ont agité la journée, quand des choses
7 préoccupent l'esprit, on s'endort, mais on ne se rendort pas. Le sommeil vient plus
8 aisément qu'il ne revient. C'est ce qui arriva à Jean Valjean. Il ne put se rendormir, et il
9 se mit à penser.

10 Beaucoup de pensées lui venaient mais il y en avait une qui chassait toutes les autres. Il
11 avait remarqué les six couverts en argent et la grande cuillère que Mme Magloire avait
12 posés sur la table. Ces six couverts d'argent l'obsédaient. - Ils étaient là. - A quelques
13 pas. - A l'instant où il avait traversé la chambre d'à côté pour venir dans celle où il était,
14 la vieille servante les mettait dans un petit placard à la tête du lit. - Il avait bien
15 remarqué ce placard. - A droite, en entrant par la salle à manger. - Ils étaient massifs. -
16 Et de vieille argenterie. - Avec la grande cuiller, on en tirerait au moins deux cents
17 francs. - Le double de ce qu'il avait gagné en dix-neuf ans. - Il est vrai qu'il eût gagné
18 davantage si l'administration ne l'avait pas volé.

19
20 Il se leva debout, hésita encore un moment, et écouta ; tout se taisait dans la maison.
21 Il prit un chandelier dans sa main droite, et retenant son haleine, assourdissant son pas,
22 il se dirigea vers la porte de la chambre voisine, celle de l'évêque, comme on sait. Arrivé à
23 cette porte, il la trouva entre-bâillée. L'évêque ne l'avait point fermée. Quelques minutes
24 s'écoulèrent. La porte s'était ouverte toute grande

25 Tout à coup Jean Valjean marcha rapidement, le long du lit, sans regarder l'évêque, droit
26 au placard qu'il entrevoyait près du chevet; il leva le chandelier de fer comme pour
27 forcer la serrure; la clef y était; il l'ouvrit; la première chose qui lui apparut fut le panier
28 d'argenterie; il le prit, traversa la chambre à grands pas sans précaution et sans
29 s'occuper du bruit, gagna la porte, rentra dans l'oratoire, ouvrit la fenêtre, saisit un
30 bâton, enjamba l'appui du rez-de-chaussée, mit l'argenterie dans son sac, jeta le panier,
31 franchit le jardin, sauta par-dessus le mur comme un tigre, et s'enfuit.

« Fantine et Tholomyès »

1 En cette année 1817, quatre jeunes Parisiens firent «une bonne farce» à leurs amies.[...]

2 Ces Oscars s'appelaient l'un Félix Tholomyès, de Toulouse ; l'autre Listolier, de Cahors;
3 l'autre Fameuil, de Limoges; le dernier Blachevelle, de Montauban. Naturellement chacun
4 avait sa maîtresse. Blachevelle aimait Favourite, ainsi nommée parce qu'elle était allée en
5 Angleterre; Listolier adorait Dahlia, qui avait pris pour nom de guerre un nom de fleur;
6 Fameuil idolâtrait Zéphine, abrégé de Joséphine; Tholomyès avait Fantine, dite la Blonde
7 à cause de ses beaux cheveux couleur de soleil. Amourette pour lui, passion pour elle.

8 *Depuis presque une année, les jeunes femmes réclament une surprise à leurs amoureux.*
9 *Un jour, après une belle journée passée tous ensemble, pendant qu'ils dînent dans une*
10 *auberge, Tholomyès et ses amis sortent de la salle et demandent aux jeunes femmes de*
11 *les attendre.*

12 Un certain temps s'écoula. Le garçon qui avait servi le dîner entra et leur donna une
13 lettre, laissée par ces messieurs pour ces dames.

14 - Tiens ! dit-elle. Il n'y a pas d'adresse. Mais voici ce qui est écrit dessus :

15 Ceci est la surprise.

16 Elle décacheta vivement la lettre, l'ouvrit et lut (elle savait lire) :

17 «O nos amantes !

18 «Sachez que nous avons des parents. Des parents, vous ne connaissez pas beaucoup ça. Ça
19 s'appelle des pères et mères dans le code civil, puéril et honnête. Or, ces parents
20 gémissent, ces vieillards nous réclament, ces bons hommes et ces bonnes femmes nous
21 appellent enfants prodigues, ils souhaitent nos retours. Nous leur obéissons, étant
22 vertueux.[...] A l'heure où vous lirez ceci, cinq chevaux fougueux nous rapporteront à nos
23 papas et à nos mamans. Nous fichons le camp, comme dit Bossuet. Nous partons, nous
24 sommes partis... [...] Il importe à la patrie que nous soyons, comme tout le monde, préfets,
25 pères de famille, gardes champêtres et conseillers d'Etat. Nous nous sacrifions. Pleurez-
26 nous rapidement et remplacez-nous vite. Adieu.

27 «Pendant près de deux ans, nous vous avons rendues heureuses. Ne nous en gardez pas
28 rancune. «Signé : Blachevelle., Fameuil., Listolier., Félix, Tholomyès

29 «Post-scriptum. Le dîner est payé.»

30 Une heure après, quand elle fut rentrée dans sa chambre, Fantine pleura. C'était, nous
31 l'avons dit, son premier amour ; elle s'était donnée à ce Tholomyès comme à un mari, et la
32 pauvre fille avait un enfant.

« Cosette chez les Thénardier »



(Fantine ne peut pas élever sa fille bien qu'elle travaille dur. Elle la confie alors à un couple d'aubergistes, les Thénardier).

La souris prise était bien chétive ; mais le chat se réjouit même d'une souris maigre. Qu'était-ce que les Thénardier ?

1

2 Ces êtres appartenait à cette classe bâtarde composée de gens grossiers parvenus et
3 de gens intelligents déchus, qui est entre la classe dite moyenne et la classe dite
4 inférieure, et qui combine quelques-uns des défauts de la seconde avec presque tous les
5 vices de la première, sans avoir le généreux élan de l'ouvrier ni l'ordre honnête du
6 bourgeois.

7 C'étaient de ces natures naines qui, si quelque feu sombre les chauffe par hasard,
8 deviennent facilement monstrueuses. Il y avait dans la femme le fond d'une brute et
9 dans l'homme l'étoffe d'un gueux. [...] Il existe des âmes écrevisses reculant
10 continuellement vers les ténèbres, rétrogradant dans la vie plutôt qu'elles n'y avancent,
11 employant l'expérience à augmenter leur difformité, empirant sans cesse, et
12 s'empregnant de plus en plus d'une noirceur croissante. Cet homme et cette femme
13 étaient de ces âmes-là.

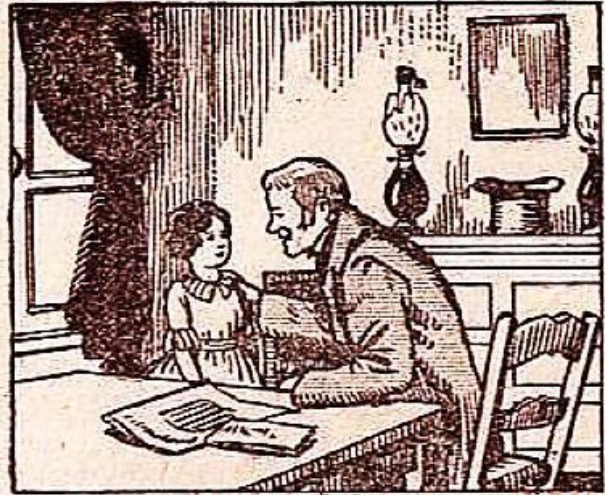
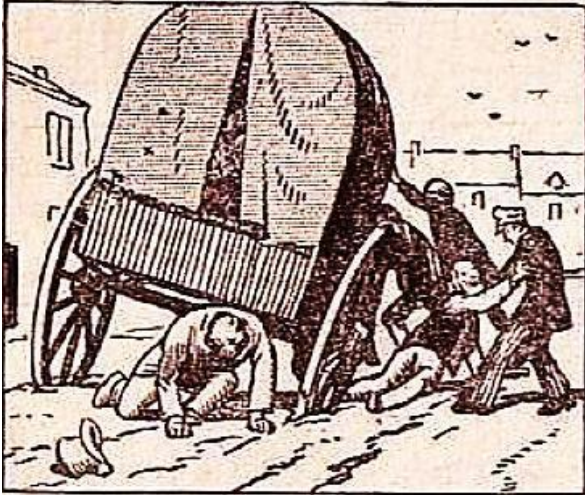
14 [...] Grâce aux cinquante-sept francs de la voyageuse, Thénardier avait pu éviter un protêt
15 et faire honneur à sa signature. Le mois suivant ils eurent encore besoin d'argent ; la
16 femme porta à Paris et engagea au Mont-de-Piété le trousseau de Cosette pour une
17 somme de soixante francs. Dès que cette somme fut dépensée, les Thénardier
18 s'accoutumèrent à ne plus voir dans la petite fille qu'un enfant qu'ils avaient chez eux
19 par charité, et la traitèrent en conséquence. Comme elle n'avait plus de trousseau, on
20 l'habilla des vieilles jupes et des vieilles chemises des petites Thénardier, c'est-à-dire
21 de haillons.

22 On la nourrit des restes de tout le monde, un peu mieux que le chien et un peu plus mal
23 que le chat. Le chat et le chien étaient du reste ses commensaux habituels ; Cosette
24 mangeait avec eux sous la table dans une écuelle de bois pareille à la leur. La mère qui
25 s'était fixée, comme on le verra plus tard, à Montreuil-sur-mer, écrivait, ou, pour mieux
26 dire, faisait écrire tous les mois afin d'avoir des nouvelles de son enfant. Les Thénardier
27 répondaient invariablement : Cosette est à merveille. Les six premiers mois révolus, la
28 mère envoya sept francs pour le septième mois, et continua assez exactement ses envois
29 de mois en mois. L'année n'était pas finie que le Thénardier dit : - Une belle grâce qu'elle
30 nous fait là ! Que veut-elle que nous fassions avec ses sept francs ? Et il écrivit pour
31 exiger douze francs. La mère, à laquelle ils persuadaient que son enfant était heureuse
32 "et venait bien", se soumit et envoya les douze francs.

33 Tant que Cosette fut toute petite, elle fut le souffre-douleur des deux autres enfants ;
34 dès qu'elle se mit à se développer un peu, c'est-à-dire avant même qu'elle eût cinq ans,
35 elle devint la servante de la maison.

36

1 *Jean Valjean, réussit à s'installer à Montreuil-sur-Mer sous le faux nom de Monsieur*
2 *Madeleine. Il y fonde un atelier qui prospère rapidement. Le voilà riche. On le vénère*
3 *pour sa bonté et son courage. Un jour ne le voit-on pas se glisser sous une lourde*
4 *charrette pour la soulever et sauver au péril de sa vie le père Fauchelevent qui allait être*
5 *écrasé ?*
6 *Il devient même maire de Montreuil, mais traqué par le policier Javert qui croit l'avoir*
7 *reconnu, il devra fuir avec Cosette qu'il va recueillir et protéger comme un père.*



8 *C'est la nuit, à Paris. Avec Cosette, Jean Valjean fuit devant Javert. Il réussit à*
9 *s'échapper et arrive dans un vaste jardin dont « le fond se perdait dans la brume et dans*
10 *la nuit. »*

Le père Fauchelevent

11 — Jean Valjean marcha droit à l'homme qu'il apercevait dans le jardin. Il avait pris à sa
12 main le rouleau d'argent qui était dans la poche de son gilet. Il l'aborda en criant : « Cent
13 francs ! »
14 L'homme fit un soubresaut et leva les yeux. .
15 « Cent francs à gagner, reprit Jean Valjean, si vous me donnez asile pour cette nuit ! »
16 La lune éclairait en plein le visage effaré de Jean Valjean.
17 « Tiens, c'est vous, père Madeleine ! dit l'homme.
18 Ce nom, ainsi prononcé, à cette heure obscure, dans ce lieu inconnu, par cet homme
19 inconnu, fit reculer Jean Valjean. Il s'attendait à tout, excepté à cela.
20 Celui qui lui parlait était un vieillard courbé et boiteux, qui avait au genou gauche une
21 genouillère de cuir où pendait une assez grosse clochette. On ne distinguait pas son
22 visage qui était dans l'ombre. Cependant le bonhomme avait ôté son bonnet, et s'écriait
23 tout tremblant :
24 « Ah, mon Dieu ! Comment êtes-vous ici, père Madeleine ? Par où êtes-vous rentré, Dieu
25 Jésus ! Vous tombez donc du ciel ! Et comme vous voilà fait ! Savez-vous que vous auriez
26 fait peur à quelqu'un qui ne vous aurait pas connu ? Pas d'habits ! Mais comment donc
27 êtes-vous entré ici ? »
28 Un mot n'attendait pas l'autre. Le vieux homme parlait avec une volubilité campagnarde
29 où il n'y avait rien d'inquiétant. Tout cela était dit avec un mélange de stupéfaction et de
30 bonhomie naïve.
31 « Qui êtes-vous ? Et qu'est-ce que c'est que cette maison-ci, demanda Jean Valjean.

1 — Ah, pardieu, voilà qui est fort ! s'écria le vieillard. Je suis celui que vous avez fait
2 placer ici.... Comment ! Vous ne me reconnaissez pas !
3 — Non, dit Jean Valjean. Et comment se fait-il que vous me connaissiez, vous ?
4 — Vous m'avez sauvé la vie », dit l'homme.
5 Il se tourna, un rayon de lune lui dessina le profil, et Jean Valjean reconnut le vieux
6 Fauchelevent.
7 « Père Fauchelevent, je vous ai sauvé la vie. Eh bien, vous pouvez faire aujourd'hui pour
8 moi ce que j'ai fait autrefois pour vous. »
9 Fauchelevent prit dans ses vieilles mains ridées et tremblantes les deux robustes mains
10 de Jean Valjean, et fut quelques secondes comme s'il ne pouvait parler. Enfin, il s'écria :
11 « Oh ! Ce serait une bénédiction du bon Dieu si je pouvais vous rendre un peu cela. Moi !
12 Vous sauver la vie ! Monsieur le Maire, disposez du vieux bonhomme !
13 Que voulez-vous que je fasse ?
14 — Je vous expliquerai cela. Vous avez une chambre ?
15 — J'ai une baraque isolée, là, derrière la ruine du vieux couvent, dans un recoin que
16 personne ne voit. Il y a trois chambres. »
17 Moins d'une demi-heure après, Cosette, redevenue rose à la flamme d'un bon feu, dormait
18 dans le lit du vieux jardinier.

Gavroche

1 *Gavroche est un enfant rejeté par ses parents (ce sont les Thénardier), et qui vit dans la*
2 *rue. Un soir, alors qu'il observe la devanture de la boutique d'un perruquier, il recueille*
3 *deux autres enfants errants dans les rues de Paris.*
4 Et les deux enfants le suivirent comme ils auraient suivi un archevêque. Ils avaient cessé
5 de pleurer.
6 Gavroche leur fit monter la rue Saint-Antoine dans la direction de la Bastille.
7 Gavroche, tout en cheminant, jeta un coup d'œil indigne et rétrospectif à la boutique du
8 barbier .
9 — Ça n'a pas de cœur, ce merlan-là, grommela-t-il. C'est un angliche.
10 Une fille, les voyant marcher à la file tous les trois, Gavroche en tête, partit d'un rire
11 bruyant. Ce rire manquait de respect au groupe.
12 — Bonjour, mamselle Omnibus, lui dit Gavroche.
13 Un instant après, le perruquier lui revenant, il ajouta :
14 — Je me trompe de bête ; ce n'est pas un merlan, c'est un serpent. Perruquier, j'irai
15 chercher un serrurier, et je te ferai mettre une sonnette à la queue. Ce perruquier l'avait
16 rendu agressif. Il apostropha, en enjambant un ruisseau, une portière barbue, laquelle
17 avait son balai la main.
18 — Madame, lui dit-il, vous sortez donc avec votre cheval ?
19 Et sur ce, il éclaboussa les bottes vernies d'un passant.
20 — Drôle ! cria le passant furieux.
21 Gavroche leva le nez par-dessus son châle.
22 — Monsieur se plaint ?
23 — De toi ! fit le passant.
24 — Le bureau est fermé, dit Gavroche, je ne reçois plus de plaintes.
25 Cependant, en continuant de monter la rue, il avisa, toute glacée sous une porte cochère ,
26 une mendicante de treize ou quatorze ans, si court-vêtue qu'on voyait ses genoux. La
27 petite commençait à être trop grande fille pour cela. La croissance vous joue de ces
28 tours. La jupe devient courte au moment où la nudité devient indécente.
29 — Pauvre fille ! dit Gavroche. Ça n'a même pas de culotte . Tiens, prends toujours ça.
30 Et, défaisant toute cette bonne laine qu'il avait autour du cou, il la jeta sur les épaules
31 maigres et violettes de la mendicante, où le cache-nez redevint châle. La petite le
32 considéra d'un air étonné et reçut le châle en silence. À un certain degré de détresse, le
33 pauvre, dans sa stupeur, ne gémit plus du mal et ne remercie plus du bien.
34 Cela fait :
35 — Brrr ! dit Gavroche plus frissonnant que saint Martin qui, lui du moins, avait gardé la
36 moitié de son manteau .
37 Sur ce brrr ! L'averse, redoublant d'humeur, fit rage. Ces mauvais ciels-là punissent les
38 bonnes actions.
39 — Ah ça ! s'écria Gavroche, qu'est-ce que cela signifie ? Il repleut ! Bon Dieu, si cela
40 continue, je me désabonne. Et il se remit en marche.
41 — C'est égal, reprit-il en jetant un coup d'œil à la mendicante qui se pelotonnait sous le
42 châle, en voilà une qui a une fameuse pelure.
43 Et, regardant la nuée, il cria :
44 — Attrapé !

1 Les deux enfants emboîtaient le pas derrière lui.
2 Comme ils passaient devant un de ces épais treillis grillés qui indiquent la boutique d'un
3 boulanger, car on met le pain comme l'or derrière des grillages de fer, Gavroche se
4 tourna :
5 — Ah çà, mômes, avons-nous dîné ?
6 [...]
7 Cependant il s'était arrêté, et depuis quelques minutes il tâtait et fouillait toutes sortes
8 de recoins qu'il avait dans ses haillons .
9 Enfin il releva la tête d'un air qui ne voulait qu'être satisfait, mais qui était en réalité
10 triomphant.
11 — Calmons-nous, les momignards. Voici de quoi souper pour trois.
12 Et il tira d'une de ses poches un sou.
13 Sans laisser aux deux petits le temps de s'ébahir, il les poussa tous deux devant lui dans
14 la boutique du boulanger, et mit son sou sur le comptoir en criant :
15 — Garçon ! cinq centimes de pain.
16 Le boulanger, qui était le maître en personne, prit un pain et un couteau.
17 — En trois morceaux, garçon ! reprit Gavroche, et il ajouta avec dignité : Nous sommes
18 trois.
19 Et voyant que le boulanger, après avoir examiné les trois soupeurs, avait pris un pain bis,
20 il plongea profondément son doigt dans son nez avec une aspiration aussi impérieuse que
21 s'il eût eu au bout du pouce la prise de tabac du grand Frédéric, et jeta au boulanger en
22 plein visage cette apostrophe indignée :
23 — Keksekça ?
24 [...]
25 — Eh mais ! C'est du pain, du très bon pain de deuxième qualité.
26 — Vous voulez dire du lardon brutal, reprit Gavroche, calme et froidement dédaigneux.
27 Du pain blanc, garçon ! Du lardon savonné ! Je régale.
28 Le boulanger ne put s'empêcher de sourire, et tout en coupant le pain blanc, il les
29 considérait d'une façon compatissante qui choqua Gavroche.
30 — Ah çà, mitron ! dit-il, qu'est-ce que vous avez donc à nous toiser comme ça ?
31 Mis tous trois bout à bout, ils auraient à peine fait une toise.
32 Quand le pain fut coupé, le boulanger encaissa le sou, et Gavroche dit aux deux enfants :
33 — Morfilez.
34 Les petits garçons le regardèrent interdits.
35 Gavroche se mit à rire :
36 — Ah ! Tiens, c'est vrai, ça ne sait pas encore, c'est si petit.
37 Et il reprit :
38 — Mangez.
39 En même temps, il leur tendait à chacun un morceau de pain.
40 Et, pensant que l'aîné, qui lui paraissait plus digne de sa conversation, méritait quelque
41 encouragement spécial et devait être débarrassé de toute hésitation à satisfaire son
42 appétit, il ajouta en lui donnant la plus grosse part :
43 — Colle-toi ça dans le fusil.
44 Il y avait un morceau plus petit que les deux autres ; il le prit pour lui

La mort de Gavroche

1 *Lors de la révolte de juin 1832, les républicains affrontent les gardes nationaux et les*
2 *soldats du roi, envoyés pour rétablir l'ordre. À la barricade de la rue Saint-Denis, les*
3 *républicains manquent de munitions. Gavroche sort afin de récupérer les cartouches des*
4 *soldats morts au combat.*

5 Au moment où Gavroche débarrassait de ses cartouches un sergent gisant près d'une
6 borne, une balle frappa le cadavre.

7 — Fichtre ! fit Gavroche. Voilà qu'on me tue mes morts.

8 Une deuxième balle fit étinceler le pavé à côté de lui. Une troisième renversa son panier.
9 Gavroche regarda, et vit que cela venait de la banlieue.

10 Il se dressa tout droit, debout, les cheveux au vent, les mains sur les hanches, l'œil fixé
11 sur les gardes nationaux qui tiraient, et il chanta :

12 On est laid à Nanterre,
13 C'est la faute à Voltaire ;
14 Et bête à Palaiseau,
15 C'est la faute à Rousseau.

16 Puis il ramassa son panier, y remit, sans en perdre une seule, les cartouches qui en étaient
17 tombées, et, avançant vers la fusillade, alla dépouiller une autre giberne. Là une
18 quatrième balle le manqua encore. Gavroche chanta :

19 Je ne suis pas notaire,
20 C'est la faute à Voltaire ;
21 Je suis petit oiseau,
22 C'est la faute à Rousseau.

23 Une cinquième balle ne réussit qu'à tirer de lui un troisième couplet :

24 Joie est mon caractère,
25 C'est la faute à Voltaire ;
26 Misère est mon trousseau,
27 C'est la faute à Rousseau.

28 Cela continua ainsi quelque temps.

29 Le spectacle était épouvantable et charmant. Gavroche, fusillé, taquinait la fusillade. Il
30 avait l'air de s'amuser beaucoup. C'était le moineau becquetant les chasseurs. Il répondait
31 à chaque décharge par un couplet. On le visait sans cesse, on le manquait toujours. Les
32 gardes nationaux et les soldats riaient en l'ajustant. Il se couchait, puis se redressait,
33 s'effaçait dans un coin de porte, puis bondissait, disparaissait, reparissait, se sauvait,
34 revenait, ripostait à la mitraille par des pieds de nez, et cependant pillait les cartouches,
35 vidait les gibernes et remplissait son panier. Les insurgés, haletants d'anxiété, le
36 suivaient des yeux. La barricade tremblait ; lui, il chantait. Ce n'était pas un enfant, ce
37 n'était pas un homme ; c'était un étrange gamin fée. On eût dit le nain invulnérable de la
38 mêlée. Les balles couraient après lui, il était plus lesté qu'elles. Il jouait on ne sait quel

1 effrayant jeu de cache-cache avec la mort ; chaque fois que la face camarde du spectre
2 s'approchait, le gamin lui donnait une pichenette.
3 Une balle pourtant, mieux ajustée ou plus traître que les autres, finit par atteindre
4 l'enfant feu follet. On vit Gavroche chanceler, puis il s'affaissa. Toute la barricade poussa
5 un cri ;; pour le gamin toucher le pavé, c'est comme pour le géant toucher la terre ;
6 Gavroche n'était tombé que pour se redresser ; il resta assis sur son séant, un long filet
7 de sang rayait son visage, il éleva ses deux bras en l'air, regarda du côté d'où était venu le
8 coup, et se mit à chanter.

9 Je suis tombé par terre,
10 C'est la faute à Voltaire,
11 Le nez dans le ruisseau,
12 C'est la faute à...

13 Il n'acheva point. Une seconde balle du même tireur l'arrêta court. Cette fois il s'abattit
14 la face contre le pavé, et ne remua plus. Cette petite grande âme venait de s'envoler.

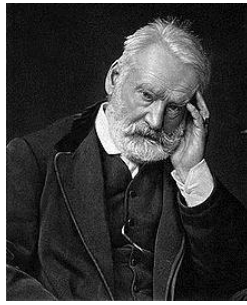
La fin du roman

13



Cosette grandira, épousera Marius, un jeune homme qu'elle connaît depuis longtemps.

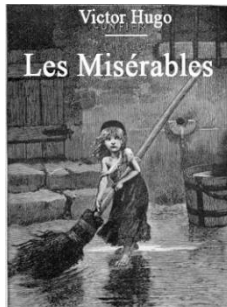
Jean Valjean, usé, vieilli, mourra, heureux d'avoir consacré le reste de sa vie à racheter ses fautes et à soulager les misérables.



Victor Hugo (1802-1885)

Ecrivain et poète, Victor Hugo est l'un des plus grands auteurs du XIX^{ème} siècle et un des écrivains de langue française les plus importants.

En classe, nous avons découvert Les Misérables
En étudiant des extraits du roman et du film tourné en 1982.



14

Résumé

L'histoire de ce roman se déroule au XIX^{ème} siècle, sous la restauration.

Jean Valjean et l'évêque. Jean Valjean, un ancien forçat, trouve asile, chez Monseigneur Myriel, évêque de Digne. Il vole des couverts d'argent et s'enfuit. Des gendarmes le reprennent ; mais l'évêque témoigne en sa faveur et le sauve. Jean Valjean lui fait la promesse de devenir un honnête homme

M. Madeleine et Fantine. Fantine a été séduite, puis abandonnée avec sa petite fille Cosette. Arrêtée à la suite d'une dispute, elle est durement interrogée par le policier Javert ; mais le maire de la ville M Madeleine, la fait relâcher Cette clémence, déconcertante de la part d'un magistrat confirme le soupçon de Javert : M. Madeleine et Jean Valjean ne font qu'un.

Cosette et les Thénardier. Cosette est servante chez le sinistre Thénardier. Jean Valjean arrache Cosette aux Thénardier, se cache avec elle dans une masure, puis dans un couvent.

L'idylle rue Plumet. Jean Valjean s'installe rue Plumet sous le nom de Fauchelevent. Il lie connaissance avec un jeune républicain Marius, qui aime Cosette. Une fois de plus, arrêté par Javert, il se sauve.

L'épopée rue Saint Denis. En 1832, l'émeute gronde rue St-Denis. Sur la barricade, Jean Valjean lutte avec Marius et Gavroche le gamin de Paris. L'ancien forçat se voit confier le policier Javert : généreusement, il lui rend sa liberté, puis sauve Marius blessé. Celui-ci guéri, épouse Cosette ; Jean Valjean a rempli, jusqu'au bout sa promesse à Fantine.

Quand il meurt, les chandeliers de l'évêque sont allumés à son chevet

Sources : *Les Misérables* Victor Hugo, littérature au primaire.eklablog,